

En prenant la parole à la fin de cette assemblée, je dois avant tout remercier le Président et tous les représentants de l'ICOMOS de l'honneur qu'ils m'ont rendu en m'appelant à la présidence de ce colloque.

Je voudrais, en outre, remercier tous ceux qui ont exposé si brillamment, au cours de leurs diverses interventions, les différents aspects du problème de la sauvegarde des monuments, apportant parfois un aspect scientifique original, mais toujours animés par une passion de croire au romantique dans l'exercice de leur travail.

Au lieu de résumer tout ce que les divers rapports contenait d'original et d'intéressant je voudrais souligner quelques aspects de ces rapports, ce qui me semble plus logique pour terminer notre travail.

Le principe thermodynamique de l'irréversibilité qui, avec ses conséquences, transfère au monde, des choses inanimées. Cette idée de la mort ne laisse aucun doute sur la caducité du monde environnant, qui est un contrepoids naturel et nécessaire de la vie insérée dans la nature des choses humaines.

Nous ne pouvons ignorer, comme nous sommes préparés à l'idée de la fin et prêts à accueillir les effets du délabrement qui se manifeste, même dans les plus que chefs-d'oeuvre du génie humain, que ce procès de délabrement s'est sensiblement accru dans les dernières décennies. Ce qui nous permet de dire, qu'un intérêt plus critique et plus avisé nous dévoilerait des faits évidents qui nous échappaient auparavant.

Bon nombre d'observations objectives nous confirment l'accélération de ce procès pour tous les genres de monuments et d'oeuvres d'art, pour des raisons qui ont trait à ce développement technologique nous permettant d'améliorer notre condition humaine. Il est alors hors de doute que c'est à nous, qui sommes à l'origine du mal, de pallier à ce remède.

Il me semble par contre que face aux difficultés intrinsèques des problèmes que nous avons créés, les interventions soient

totalément inadéquates. Je dois même dire qu'à la clôture de ces 2 journées du colloque, mon impression en reste confirmée et renforcée.

L'enthousiasme est grand et les preuves de bonne volonté sont très nombreuses, mais les efforts sont presque toujours effrités et manquent en plus d'une base scientifique qui remonte aux causes qui produisent ces effets tant déplorés.

Les microcauses qui sont innombrables, peuvent être d'ordre physique, chimique, microbiologique. Un monde inconnu, dans lequel chaque recherche même superficielle, demande la collaboration des hommes de science et de disciplines.

Il est désormais indispensable que l'action pour la conservation de l'oeuvre d'art, qui jusqu'à présent a été fragmentaire et dispersée, soit maintenant plus coordonnée et approfondie du point de vue scientifique.

Tout cela nous a manqué parce que la science, au service de la civilisation technologique, s'est désintéressée du passé, contribuant à créer un contraste dramatique entre le procès technologique et la culture humaniste qui rend la menace d'un appauvrissement de la personne humaine plus prenante.

Nous devons orienter notre responsabilité vers le futur pour conserver les oeuvres d'arts du passé que nous endommageons parfois nous-même. N'espérez pas que des résultats valables puissent être obtenus par des interventions sporadiques et désordonnées. Nous devons promouvoir des interventions plus fréquentes au niveau des Etats et sur le plan international. L'exigence de l'organisation et de l'approfondissement du point de vue scientifique s'est déjà manifestée en Italie où un institut parallèle au Conseil National des Recherches s'occupera sur le plan national de la coordination des études et des recherches dans ce secteur.

Il serait souhaitable que cet exemple soit suivi par d'autres pays et d'autres organismes internationaux, comme l'Unesco, qui contribueraient ainsi à augmenter le nombre et l'échange d'initiatives nationales.

PAROLINI